

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (2014)
Heft: 2035

Artikel: Balance commerciale: les réalités sont plus complexes que la théorie ne le suggère : les raisons d'être sceptique (2/2)
Autor: Ghelfi, Jean-Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1012721>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Balance commerciale: les réalités sont plus complexes que la théorie ne le suggère

Les raisons d'être sceptique (2/2)

Jean-Pierre Ghelfi - 26 April 2014 - URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/25691>

Difficile de contester qu'un excédent de la balance commerciale à un endroit correspond à des déficits de balances commerciales à d'autres endroits (voir [l'article de Lucien Erard](#)).

Les livres de macroéconomie, ceux de Paul A. Samuelson en particulier, indiquent que l'excédent dans un pays se traduit par une hausse du cours de sa monnaie de sorte que le coût de ses exportations augmente, ce qui devrait inciter les importateurs à réduire leurs achats. La situation est inverse pour les pays qui ont une balance commerciale déficitaire.

Les livres d'économie internationale (par exemple [Paul Krugman](#)) nous disent que le cours de leur monnaie devrait baisser de sorte que leurs exportations deviennent plus avantageuses, ce qui devrait conduire leurs importateurs à en augmenter leurs acquisitions. Ainsi, en théorie, tout est bien qui finit bien: les variations des taux de change permettent, dans la durée, de rétablir l'équilibre des balances commerciales.

Mais la réalité est manifestement plus complexe que ce que les livres racontent. Des pays peuvent avoir des balances commerciales

excédentaires durant des décennies (par exemple, le Japon au cours de la période 1960-2000) ou au contraire durablement déficitaires (par exemple, les Etats-Unis durant la plus grande partie du 19e siècle) sans que le cours de leur monnaie ne change significativement.

Ou bien, depuis que prévalent les taux de change flottants au plan mondial, la valeur de la monnaie d'un pays peut se déprécier fortement sans que pour autant le déséquilibre de sa balance commerciale ne se corrige: en franc suisse, le dollar américain a perdu en gros 50% de sa valeur depuis le début du 21e siècle et la balance commerciale des Etats-Unis reste tout autant déficitaire.

Une partie de l'explication est comptable: lorsque le cours d'une monnaie diminue de X%, il faut parvenir à augmenter les exportations dans une proportion supérieure à X pour obtenir une valeur plus élevée. Mais elle est aussi commerciale: peut-être est-il trivial de souligner que, pour exporter un produit, il ne suffit pas que son prix ait baissé, mais il faut encore des importateurs qui aient des raisons de l'acquérir.

Inconcevable?

Le cas de la Suisse est instructif. La balance commerciale a quasi toujours été déficitaire jusque dans les années 1980. Mais depuis une trentaine d'années, elle est devenue excédentaire. Or, presque simultanément, le cours du franc n'a cessé de renchérir par paliers. Evolution au total inconcevable si l'on en croit les traités d'économie.

L'explication que nous suggérons est la suivante. En dépit de la hausse du cours du franc, les importateurs (étrangers) ont maintenu leurs achats parce que la demande des produits que les entreprises helvétiques proposent n'a pas faibli. Et s'agissant des produits importés en Suisse, la hausse du cours du franc permet d'en honorer les factures en déboursant moins de francs.

Il y a probablement aussi une autre raison. La hausse régulière du franc suisse depuis une quarantaine d'années (avec l'instauration des taux de change flottants) exerce une pression régulière sur les entreprises qui veulent exporter tout ou partie de leur production en les obligeant à améliorer en permanence leur productivité pour soutenir la concurrence. En simplifiant: la

hausse du cours de la monnaie conduit les entreprises à devenir plus fortes. Mais inversement, la baisse du cours d'une monnaie peut agir comme un oreiller de paresse. Les entreprises attendent de la diminution de la valeur de leur monnaie un avantage comparatif suffisant pour maintenir, voire augmenter leurs exportations. Ne serait-ce pas, dans la période récente, le cas des Etats-Unis?

Dans ce débat, les situations de l'Allemagne et de la Suisse sont analogues. Leurs produits sont bien exportés parce qu'ils bénéficient d'une bonne demande dans le monde. Et l'on ne voit pas quelles mesures pourraient être prises dans l'un et l'autre pays pour réduire la demande étrangère. L'augmentation des dépenses publiques n'y changerait probablement pas grand-chose. La hausse du pouvoir d'achat

de la population pourrait éventuellement contribuer à rééquilibrer leur balance commerciale à condition que les consommateurs se mettent à acheter davantage de produits importés plutôt que d'épargner.

Sans même aborder la résistance des entreprises à cette mesure qui pourrait dégrader leur situation financière, ce n'est pas gagné d'avance!

L'Espace Arlaud à Lausanne propose une riche exposition des œuvres de Gaspard Delachaux

«Gaspard Delachaux. Un monde à part», Espace Arlaud, Lausanne, jusqu'au 15 juin

Pierre Jeanneret - 23 April 2014 - URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/25676>

Gaspard Delachaux est l'une des valeurs sûres de l'art en Suisse romande. Né en 1947 à Lausanne, il a enseigné depuis 1987 la sculpture à l'[Ecal](#). De surcroît, ses œuvres, régulièrement exposées, jouissent de la faveur d'un large public.

Les vastes volumes de l'Espace Arlaud lui consacrent une grande [exposition](#) (102 sculptures, 42 dessins, un choix parmi ses 200 carnets et 6 films d'animation). Il faut commencer la visite au sous-sol par une salle que l'on parcourt avec une lampe de poche. Se dévoile alors par étapes une importante série de sculptures, que l'on pourrait croire retrouvées sous la terre ou

dans un tombeau. Certaines d'entre elles, par leur hiératisme, font songer à l'art mésopotamien ou hittite.

Le sentiment de l'étrange est au cœur de l'œuvre de Delachaux, que l'on qualifiera, faute de mieux, de semi-figurative. Voici une barque de pierre, mais elle est habitée par un serpent à tête d'humanoïde. Voilà un indéfinissable quadrupède à trompe d'éléphant, mais en est-ce vraiment une?... Voilà encore une sorte de robot à la tête enfoncee dans sa carapace, d'où n'émergent que le sommet du crâne et les yeux.

D'autres œuvres offrent quelque ressemblance avec des

déités égyptiennes, tel Khnoum à la tête de bétier. C'est dire que l'on est dans un monde mirréel, mi-imaginaire et onirique. Un monde à part peuplé d'êtres hybrides, entre animalité et humanité, qui traduisent les doutes de l'artiste face à une société en pleine mutation. On notera sa prédilection pour des espèces de scarabées. L'un d'entre eux pourrait représenter le «cafard» de *La Métamorphose* de Kafka.

Mais les sculptures de Gaspard Delachaux séduisent aussi par la beauté et la noblesse originelle du matériau. L'artiste travaille essentiellement la pierre: granit noir de Belgique, marbre rose du Portugal, calcaires de